

Les Rapaces (Greed)

Film muet de Erich Von Stroheim (1924)

Création musicale du collectif Inouï

Nicolas Chatenoud - guitare, basse

Guigou Chenevier - batterie, percussions

Fred Giuliani - samples

Guillaume Saurel - violoncelle

Emmanuel Gilot - création sonore

Produit par Inouï Productions, en partenariat avec Multipass et Les Grands films Classiques.
Coproduct par Le Cratère scène nationale d'Alès et Les Salins scène nationale de Martigues.
Avec le soutien de La DRAC et du Conseil Régional PACA, et du cinéma Utopia Avignon.
Avec le soutien de la Spedidam.

“Les Rapaces”, création musicale sur le film d'Erich Von Stroheim, menée par quatre musiciens du Collectif Inouï, s'inscrit dans un cycle de ciné-concerts inauguré il y a trois ans par Inouï Productions. Un cycle avec lequel Inouï Productions a ébauché une éthique et une esthétique particulière dans le genre de plus en plus fréquenté du ciné-concert. Une esthétique qui consiste à réaliser de vraies “créations musicales”.

Avec “The Unknown” (Tod Browning 1927), Guigou Chenevier, Nicolas Chatenoud et Guillaume Saurel ont composé une partition musicale très proche de l'image, collée à l'intrigue et aux mille visages de Lon Chaney. Loin du piano bastringue qui accompagnait vraisemblablement le film en 1927. Très loin aussi d'une improvisation plus ou moins réussie.

Avec “Nanouk l'Esquimau” (Robert Flaherty 1922), Guigou Chenevier, a poursuivi un vrai travail d'écriture de musique pour film. Mais les vastes étendues neigeuses de “Nanouk l'Esquimau” lui ont permis des digressions et une écriture moins collée à l'image. Le souffle grave et le rythme lent du 1er documentaire de l'histoire du cinéma l'ont amené à créer une musique climatique plutôt qu'une bande-son illustrative.

Avec “Les Rapaces”, Guillaume Saurel, Nicolas Chatenoud, Guigou Chenevier et Fred Giuliani ont dû trouver d'une certaine manière le juste milieu entre le traitement musical de “The Unknown” et celui de “Nanouk”. Trouver un souffle musical sur la longueur de ce film épique et Shakespearien de 1 heure 50, créer des lames de fond sonores, pour révéler toute la noirceur de l'âme humaine, en tout cas comme nous la montre Erich Von Stroheim. Cela ne leur a pas interdit de ponctuer d'illustrations distanciées les scènes cruciales du film. Car si “Les Rapaces” est à plus d'un titre un film démesuré, (par son format, par les sentiments qu'il met en scène, par le caractère extrêmement fort de ses personnages et des comédiens qui les incarnent, “Les Rapaces” est avant tout une histoire à l'intrigue implacable.

Lorsqu'ils ont commencé à réfléchir à un nouveau projet de ciné-concert après “The Unknown”, ils ont eu du mal à trouver un film aussi fort que celui de Tod Browning. La découverte des “Rapaces” a été une révélation pour eux. Rapidement ils ont décidé de s'atteler à ce projet excitant et de renforcer leur équipe par un quatrième musicien pour être à la hauteur de ce projet ambitieux. Fred Giuliani, avec sa pratique personnelle et particulière du maniement des échantillonneurs leur a semblé le musicien idéal à adjoindre à cette aventure.

Pour cette création, Emmanuel Gilot (en charge de la création sonore), a mis au point un système de multi-diffusion qui permet de travailler sur les plans sonores.

Les Rapaces - propos sur le film

Il existe quelques films dont on peut dire à coup sûr, dès la première vision et sans peur de se tromper: "Voilà bien un des chefs d'œuvre de l'Histoire du Cinéma !". Les Rapaces en fait partie. Cette œuvre à l'origine gigantesque (plus de 10 heures !), adaptée du roman de Frank Norris ("Mac Teague", 1899) et finalement réduite après plusieurs étapes intermédiaires à 1 heure 50 par le producteur Irving Thalberg, contre l'avis de son réalisateur Erich von Stroheim, reste malgré ce charcutage d'une puissance incroyable. Pas étonnant qu'il ait scandalisé à sa sortie et contribué à l'odeur de soufre attachée à la personne de Stroheim ! C'est plus noir que noir !

Rien ne vient sauver qui que ce soit, pas une once d'espoir ou de rédemption. Une œuvre de cruauté totale. Comme dans tous ses films, le réalisateur autrichien ajoute à cette cruauté des scènes au sadisme et à l'érotisme trop puissant pour l'époque. Ainsi de la nuit de noces ou des morsures infligées par MacTeague à Trina.

La démesure du film réside aussi dans son tournage. Stroheim veut absolument garder le réalisme du livre (Norris est considéré comme un Zola US) et refuse de se servir des studios d'Hollywood. Il tourne tout en extérieurs, notamment à San Francisco et en intérieurs réels. Mais le plus incroyable demeure la longue scène finale se déroulant dans la "Vallée de la Mort". Contre toute attente, Stroheim transporte son équipe au cœur même du désert de Mojave et y tourne la fin de son film par 50 degrés à l'ombre (sauf qu'il n'y a pas d'ombre). Et qu'importe si la moitié de l'équipe de tournage doit être hospitalisée, y compris Jean Hersholt (Marcus) dont le visage fiévreux à l'écran n'est pas "du cinéma" !!

La dénonciation de l'aliénation par l'argent, jusqu'à la folie, est implacable. La transformation de Trina d'une jeune fille innocente et timide en véritable folle pleine de cruauté nous saisit par sa violence. De même l'animalité brute de MacTeague (à chaque fois qu'il embrasse Trina, il fait preuve d'une fougue révélant une sexualité exacerbée et qui ne pouvait que scandaliser à l'époque), victime tout à la fois de son héritage parental (père alcoolique) et d'une épouse qui le domine, homme simple alternant entre tendresse et soudaine violence et qui, lui aussi, finira par craquer à l'appât de cet or qu'il avait commencé par extraire de la mine. Enfin, Marcus, dévoré par la jalousie, la haine et la cupidité, se transforme d'un gentil type amusant en un fou furieux.

Stroheim n'oublie pas d'insérer quelques traits d'humour (noir), via la famille de Trina ou au banquet de mariage (chacun mange comme un cochon, dévorant des carcasses de têtes d'animaux entières avec les mains, du pur Stroheim !), mais à vrai dire très peu. La mise en scène est d'une remarquable inventivité. L'alternance des plans rapprochés et éloignés, l'importance donnée à la profondeur de champ, certains effets de contre-plongée, l'insertion de plans oniriques et symboliques, la teinte de certaines séquences ou images (tout ce qui se rapporte à l'or est jaune, et bien sûr la séquence finale dans la Vallée de la Mort écrasée de soleil), tout démontre le travail d'un génie du septième Art. Un plan est particulièrement extraordinaire. Alors que le mariage de Trina et Mac Teague est célébré dans un appartement, on aperçoit, derrière le prêtre, par la fenêtre, passer un enterrement. Et le mariage dans sa solennité est aussi triste et sordide que le sont les funérailles !

L'interprétation est parfaite avec mention spéciale à Zasu Pitts, vraiment fascinante dans sa manière de faire évoluer son personnage.

À ne rater sous aucun prétexte !

Les Rapaces - biographie d'Erich Von Stroheim

"L'œuvre de Stroheim allie singulièrement le naturalisme sordide à une sorte de romantisme désespéré. Elle apporte, dans un art fait de violence et de rage, le sens du romanesque et de la durée psychologique".

La biographie d'Erich "von" Stroheim constitua longtemps un mystère, entretenu par lui-même. Il prétendait s'appeler Erich Oswald Hans Carl Marie Stroheim von Nordenwall, fils d'un colonel au 6ème régiment de Dragons et d'une dame de compagnie d'Elisabeth d'Autriche. En réalité, son père était un modeste fabricant de chapeaux de paille et de feutre, et sa mère une simple bourgeoise israélite. Aucun d'eux n'était d'ascendance noble. Seule, la date de naissance est exacte. C'est lors de son exil aux États-Unis, vers 1908, que Stroheim décida de se forger une "légende", maintenue vivace jusqu'à sa mort, survenue en sa propriété de Maurepas, en France, le 12 mai 1957.

En 1914, Stroheim s'introduit à Hollywood, alors en pleine expansion, d'abord comme cascadeur, puis figurant. Sa silhouette de "Boche" cruel, au crâne rasé, au port altier et au sourire méprisant, sera vite célèbre. On le baptisera "l'homme que vous aimeriez haïr". Mais en même temps, il découvre les prestiges de la mise en scène, auprès d'un maître : David Wark Griffith. Il travaillera également avec John Emerson, Allan Dwan et George Fitzmaurice. Son premier film en tant que réalisateur sera, en 1919, *Blind Husbands*.

Jusqu'en 1928, il tournera des films de plus en plus coûteux, où s'exprimera librement son goût de la démesure psychologique, de la violence érotique et du baroque décoratif. Son chef-d'œuvre sera, en 1923, *Les Rapaces*, qu'André Bazin a qualifié de "seul film d'imagination où le cinéma ait osé le réalisme intégral". Mais cette prodigalité et ces audaces lui vaudront bientôt d'être mis sur la "liste noire" par les producteurs, notamment le tout-puissant Irving Thalberg.

Après avoir été le prince prodigue du cinéma américain muet, Stroheim va devenir, au parlant, une sorte de spectre qui devra se résoudre à hanter les films des autres. Cette seconde carrière d'acteur ne sera d'ailleurs pas négligeable, surtout en France où on le verra beaucoup entre 1936 et 1939 puis au lendemain de la guerre. Un rôle au moins sera digne de son passé : celui du capitaine von Rauffenstein dans *La grande illusion* de Jean Renoir. À signaler que Stroheim collabora aussi pendant cette période -sans toujours être crédité- à des scénarios ou des dialogues, entre autres ceux des *Poupées du Diable* (Tod Browning, 1936), *San Francisco* (Woody S. Van Dyke, 1936) et *La danse de mort* (Marcel Cravenne, 1947), et publiera des romans : *Paprika*, *Les Feux de la Saint-Jean*, *Poto-Poto*.

Les Rapaces - le film - Générique du film

Film américain muet de 1924. Avec :

Gibson Gowlan : **Mac Teague**

Zasu Pitts : **Trina**

Jean Hersholt : **Marcus**

Réalisation : Erich Von Stroheim

Scénario : d'après le roman *Mac Teague* de Frank Norris (1899)

Producteur : Irving Thalberg

Résumé

Au début du siècle, le fruste et parfois violent MacTeague (Gibson Gowland) qui travaille dans les mines d'or de Californie, part avec un dentiste-charlatan pour apprendre le métier, poussé par sa mère. À San Francisco, une fois installé à son propre compte, il rencontre par l'intermédiaire de son ami Marcus (Jean Hersholt) la timide Trina (Zasu Pitts), petite amie de ce dernier. Il en tombe amoureux et Marcus s'efface. MacTeague épouse Trina qui, peu de temps après, apprend qu'elle a gagné 5000 dollars grâce à un billet de loterie acheté du temps où elle était encore avec Marcus. Commence alors une vraie descente aux enfers. Obsédée par son argent dont elle refuse de dépenser le moindre cent, elle sombre dans l'avarice tandis que Marcus, jaloux, cherche à se venger et à récupérer l'argent qu'il estime être le sien. Trina (qui continue à cacher son magot) et MacTeague sombrent dans la misère et deviennent de vraies épaves. Le drame est inévitable.

Les Rapaces - presse

Avec Les Rapaces Erich von Stroheim nous montre l'autre côté du rêve américain : la misère des immigrants, la fascination sans limite pour l'argent, la descente aux enfers pour un grand nombre de ceux qui y ont cru, il dissèque avec ferveur les comportements sordides et toutes les bassesses dont est capable l'être humain... La création musicale jouée en direct par le collectif Inouï amplifie la démesure du film et en souligne la modernité.

[La Gazette d'Utopia Avignon](#)

Greed est un très beau film dur. Pas poignant pour deux sous, non : juste dur. Cruel et "implacable" comme on dit. Greed est le grand film de la cupidité. Dans ce cinéma muet d'un autre temps, on peut admirer l'aplomb du cinéaste qui ose ce qui serait sans doute impossible aujourd'hui - à Hollywood du moins -, il ne se soucie à aucun moment d'opposer le bien et le mal. Le premier est inutile, et le deuxième bien plus passionnant et expressif. Tous les personnages sont peu à peu livrés à la cruauté de leurs instincts, cruauté en partie dictée par une société pas très amène avec ses créatures - toutes faibles et vachardes... Le déséquilibre à l'œuvre n'est jamais pathétique dans Greed : il est juste le fruit de très bonnes raisons psychologiques et sociales, dûment racontées à l'écran. Et le reste - les destinées évidemment dramatiques des personnages - appartient au cinéma : entre tragique et réalisme, Greed est en quelque sorte le film qui nous rappelle que la modernité a existé. Greed sera en Ciné concert à l'Action Ecoles, les 13 décembre et 14 décembre. Accompagnement musical en live par le Collectif Inouï.

Max Robin "[À voir et à lire](#)"

Les personnages de Greed sont victimes d'une triple fatalité qu'on peut dire tour à tour héréditaire, sociale et existentielle, mais en donnant à ce mot un sens particulier qui ne vaut que chez Stroheim. Les passions qui les dévorent (avarice chez Trina, faiblesse de caractère et alcoolisme chez Mac Teague) ont certainement une part héréditaire. La fatalité sociale est évidente, mais elle cède le pas devant cette fatalité spécifique à l'univers de Stroheim et qui veut que tous les êtres qu'il décrit aillent jusqu'au bout de la décomposition et de la déchéance.

Jacques Lourcelles [Dictionnaire du Cinéma](#)

La performance du Collectif Inouï donne des couleurs musicales à l'un des films les plus acides de l'époque muette, la grandiose fresque du génial Erich Von Stroheim.

Pierre Palomé [César](#)

Ce film qui fit scandale à sa sortie est aujourd'hui considéré comme un chef-d'œuvre. En effet, rien ne vient sauver qui que ce soit, pas une once d'espoir ou de rédemption. Pourtant quelques traits d'humour, une mise en scène pleine d'inventivité avec son alternance des plans, ses effets de contre plongées, l'insertion de plans oniriques et symboliques, la teinte de certaines séquences ou images les musiciens bien plus qu'un fond sonore font de la musique un acteur à part entière de l'action qui se déroule sur la toile...

[Le Midi Libre](#)

Ce condensé d'inhumanité est d'une force incroyable et exprime toute la démesure d'Erich Von Stroheim. Pour mettre en musique cette épopée dramatique, les musiciens ont composé une partition mouvementée dont les lames de fond accompagnent les profonds bouleversements qui agitent les personnages et dont les articulations illustrent, avec un subtil décalage, les scènes cruciales du film.

["Cévennes Agglo"](#)



association pour la promotion et la diffusion
des musiques inclassables

26 rue des Teinturiers - 84000 Avignon - France - Tel & Fax : 33 (0) 490 891 349

Contact : Marie Wolff - 06 68 84 58 99 - wolffmarie@free.fr

Les Rapaces - biographie des membres du Collectif Inouï

Depuis sa création en août 1990, Inouï Productions poursuit résolument son objectif qui est de promouvoir les musiques nouvelles originales. Au cours de ces années, l'association a établi des liens sérieux avec de nombreux artistes créant ainsi un collectif transdisciplinaire où les formes artistiques se croisent et se décroissent.

Le Collectif Inouï entend développer et mutualiser les expériences de ce groupe d'artistes dans leur volonté commune d'essayer d'inventer un langage original... un langage inclassable, entre écritures contemporaines, recherche pure et improvisations. Depuis 2001 dans le cadre de ses projets Musique et Cinéma, Inouï Productions présente 2 ciné-concerts :

Nanouk L'esquimau sur le documentaire de R. J. Flaherty (1922) avec G. Chenevier

The Unknown sur le film de Tod Browning (1927) avec G. Chenevier, G. Saurel et N. Chatenoud.

Ces créations musicales, bien plus qu'un simple fond musical, font de la musique un acteur à part entière de l'action qui se déroule sur la toile...

Nicolas Chatenoud basses, guitares

Après avoir fait ses premiers pas dans la musique progressive avec le collectif théâtre-musical Crésudi, il fonde le groupe de rock HdB, avec lequel il enregistre 2 CD. C'est au sein du groupe Les Figures, chantier musical mené par Guigou Chenevier, qu'il participe notamment aux Rencontres Urbaines de La Villette, au festival MIMI ou au festival Musique Action.

Il fonde le collectif Multipass qui produit l'installation sonore et visuelle X-Pass. Il compose pour de nombreuses compagnies théâtrales. En solo, la musique du spectacle "Monstres !" de la Cie Tératos Logos, et avec Guigou Chenevier, la création musicale des spectacles "Ailleurs", "Paroles de Pierres" et "Bleus de Travail" de la Cie Mises en Scène.

Il compose et participe en tant qu'acteur aux lectures musicales de Mises en Scène comme "Les Lettres d'Algérie" ; Il est acteur dans "Cairn" d'Agnès Régolo et assurera la composition musicale de sa prochaine création : "L'Été".

Avec Le Collectif Inouï, il compose et joue des musiques originales sur films muets The Unknown de Tod Browning puis sur Les Rapaces. Avec ce même Collectif il a joué dans Akoustic Ensemble et est en train de créer Le Bal Inouï. Il travaille sur un duo Pogofonic avec Andrzej Karpinski, musicien performer polonais.

Guigou Chenevier batterie, percussions

Multi instrumentiste, il joue dans Etron Fou Leloublan de 73 à 86. En 84, il crée Les Batteries avec Rick Brown et Charles Hayward. En 87-88, il joue avec Tom Cora, Christiane Cohade et René Lussier (Buga Up). De 84 à 88, il joue dans le groupe franco-hollandais Encore Plus Grande (avec Han Bhurs, Guy Sapin et Raymunt van Santen). Il est membre du groupe Volapük depuis 93. De 95 à 98, il mène le chantier musical Les Figures, avec 15 musiciens du Vaucluse. (1er cd produit par Inouï en 98). Il travaille aussi pour le théâtre (Nième Compagnie, la Cie Mises en Scène, Christian Mazzuchini, et le théâtre de rue (Délices Dada). En 99, il crée le duo Body Parts avec le guitariste Nick Didkovsky. En 2001, il compose une musique sur le film Nanouk l'Esquimau, de R. J. Flaherty.

En 2002, il crée Musiques Minuscules, solo minimaliste.

Avec le Collectif Inouï, il compose et joue sur les films muets, The Unknown de Tod Browning, Les Rapaces de Erich von Stroheim.

En 2004, avec ce même Collectif, il participe à la création de Fred Giuliani, Akoustic Ensemble, puis crée "Distanze", 10 musiques sur 10 tableaux du peintre Enrico Lombardi.

En 2005, il crée Le Miroir et Le Marteau, télescopage entre musiciens amateurs et professionnels, et "Le Troupeau Aveugle", un spectacle pour un comédien, un musicien et un vidéaste autour de l'œuvre éponyme de John Brunner. En 2006 il compose pour Suo Tempore, trio de percussions contemporaines. En 2007, il crée et interprète la musique de "R", pour la Cie Balabik. Depuis 2002, Guigou Chenevier est aussi responsable de la programmation musicale du festival de musiques inclassables, "Gare aux Oreilles" à Coustellet.

Les Rapaces - biographie des membres du Collectif Inouï

(suite)

Fred Giuliani sampler

Depuis 15 années, Fred Giuliani et ses échantillons sonores investissent la scène de la musique créative. Sa rencontre avec Fred Frith au sein d'Helter Skelter lui ouvre les portes de l'improvisation et de l'exploration sonore. Cet opéra-rock, interprété par Que D'la Gueule tournera en Europe durant deux ans et demi.

Il fonde E'Pericoloso Sporgersi avec Didier Roth et Laurent Luci. Il participe à FDTC, groupe à géométrie(s) variable(s) en compagnie de nombreux musiciens, dont J. Marc Montera et Erik M.

Guigou Chenevier le contacte pour le projet Les Figures. Le spectacle de Ray Lema et Dany Kouyaté, "Zen Oyem", l'emmène au Burkina Faso en résidence de création.

Il compose la musique de 3 films documentaires de Claude Bossion.

Au théâtre, il a travaillé avec diverses compagnies comme Générrik Vapeur, le Théâtre à Grande Vitesse, le Théâtre Provisoire, La Naïve.

Il co-compose et joue "Village" de Guy Robert et Charlie Kassab. Fred Frith l'invite pour "Landing", œuvre contemporaine, commande du Festival Banlieues Bleues, ainsi que pour "SEtaccio", spectacle de théâtre gestuel de François Chat commande du Théâtre du Châtelet.

Il compose également une création sonore sur l'œuvre de C. Debussy "La Boite à Joujoux" mis en scène par François Chat jouée au Théâtre musical du Châtelet.

Il est à l'initiative du 1er projet soutenu par le Collectif Inouï : Akoustic Ensamble, pièces musicales autour du sample pour un ensemble de 9 musiciens.

Intégré par ce même Collectif, ils créent un ciné concert sur le chef-d'œuvre d'Erich Von Stroheim : Les Rapaces (1925).

La Cie Audigane fait appel à ses samples pour jouer sur un spectacle de création sur le monde circassien : "Il était un cirque".

Guillaume Saurel violoncelle

De formation classique, mais dérivant volontiers, il a joué dans le spectacle de Maguy Marin "Et qu'est-ce que ça me fait à moi ?" Il crée le groupe Rien et a joué avec Michèle Bernard dans "Des nuits noires de monde". Il participe à la création du groupe Volapük. Il joue dans "Les rumeurs de la ville de Guigou Chenevier. Avec Volapük, il a composé la musique de "Aujourd'hui Peut-Être de Maguy Marin". Il crée Pince Oreille (musique, bruitage pour dessins animés et jeux) pour Infogrames et Disney Interactive, réalise des bandes-son pour des sites internet. Il joue également dans "Un peu plus de lumière" de la Cie pyrotechnique Groupe F. Avec Le Collectif Inouï, il compose et joue des musiques originales sur films muets The Unknown de Tod Browning puis sur Les Rapaces. Il joue dans "Fatch", mise en scène de Charlie Kassab, accompagne le chanteur Lionel Damei et compose et joue sur le spectacle de la Cie Mises en scène "M'aimes-tu ?" de Michèle Addala.

Emmanuel Gilot création sonore

Après avoir suivi les tournées françaises et européennes de nombreuses formations musicales : Mama Béa, Alain Bashung, l'Art Ensemble of Chicago, Daniel Humair, Que d'la Gueule, Fred Frith, Il a participé à plusieurs créations son pour du théâtre et de la danse : Royal De Luxe, Helter Skelter, ADDM 84, Adiam 83, CNPT...) Il travaille la matière sonore sur les créations des différents projets artistiques du Collectif Inouï et assure le suivi dans leur diffusion.

Depuis de nombreuses années, il assure la régie son des festivals MIMI (13) dont Miminor en Russie en 2002 et enfin Gare Aux Oreilles (84) (6ème édition en 2007)...



association pour la promotion et la diffusion
des musiques inclassables

26 rue des Teinturiers - 84000 Avignon - France - Tel & Fax : 33 (0) 490 891 349

Contact : Marie Wolff - 06 68 84 58 99 - wolffmarie@free.fr

Les Rapaces - fiche technique

Fiche technique Son

À fournir pour la diffusion :

- 2 x nexo ps 15 + pross et amplification, sur pieds de part et d'autre de l'écran
- 2 x Nexo ps 15 + pross et amplification, 1 posée sur le sub au centre derrière l'écran, l'autre au fond de la salle (accrochée ou posée au sol ou sur pied suivant la configuration de la salle.
- 1 sub bass minimum 800watts avec son ampli
- 1 multipaire 24 paires de 30 m au cas où la console est installée en régie
- 8 pieds de micros à perchette télescopique
- 24 câbles micros

Nous fournissons les micros, les di box, la console de mixage, et les autres points de diffusion possibles.

Les alimentations secteurs devront se trouver à cour, jardin, et en milieu de salle.

Le régisseur commandera de son ordinateur la console de mixage située en régie ou au plateau. Il devra être en salle. Prévoir 2 places centrées entre le deuxième et le cinquième rang.

Fiche technique Image

La présence du projectionniste est impérative à l'installation du matériel pour vérifier le cadrage de l'image soit environ _ h, puis durant le filage environ 1h45.

Les musiciens arrivent avec la copie

- Durée du film : 110 mn
- Format du film : 35 mm
- Fenêtre de projection : 1,33 standard ordinaire
- Vitesse de projection : 24 images/seconde
- Puissance lampe : 1 600 w xénon [minimum]
- Ecran : 4 m de base au minimum
- Dans la limite du possible le bas de l'écran devra se trouver à 1,50 m du sol de manière à ce que les musiciens n'empiètent pas sur l'image.
- L'espace scénique compris entre l'écran et le public devra être d'un minimum de quatre mètres.

Toutes autres configurations sont envisageables en concertation préalable avec le régisseur.

Le 380 volts est nécessaire.

Concernant ces fiches techniques :

Contact :

Emmanuel Gilot - 06 62 53 08 36 - Tel & Fax : 0490 810 836
manugilot@free.fr



association pour la promotion et la diffusion
des musiques inclassables

26 rue des Teinturiers - 84000 Avignon - France - Tel & Fax : 33 (0) 490 891 349

Contact : Marie Wolff - 06 68 84 58 99 - wolffmarie@free.fr

Les Rapaces - Calendrier des représentations

2008

06 février à la Coursive-Scène Nationale de La Rochelle
07 février au Gallia Théâtre à Saintes

2007

02 mars au CCAM-Scène Nationale de Vandœuvre
03 mars au cinéma L'Alhambra à Calais
04 mars au cinéma Le Balzac à Paris
27 septembre à Sarreguemines
28 septembre à Metz

2006

18 janvier au Théâtre Le Cratère-Scène Nationale d'Alès- en coproduction
21 janvier à La Cinémathèque de Nice
24 janvier au Théâtre Les Salins-Scène nationale de Martigues - en coproduction
14 mai au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris
10 au 18 juillet au cinéma Utopia Avignon
16 novembre au festival L'Autre Cinéma à Arras
11 décembre au Théâtre-scène nationale de Poitiers
12 décembre au Théâtre Lillico à Rennes
13, 14 décembre au cinéma Action Christine à Paris
15 décembre à La Cave à Musique à Mâcon



association pour la promotion et la diffusion
des musiques inclassables

26 rue des Teinturiers - 84000 Avignon - France - Tel & Fax : 33 (0) 490 891 349

Contact : Marie Wolff - 06 68 84 58 99 - wolffmarie@free.fr